



Ouverture¹

Michel Wieviorka

Notre colloque, chacun en a conscience, est tout à fait exceptionnel. Il touche à l'histoire, avec un H majuscule. A des expériences historiques qui ont laissé derrière elles du sang, des drames, d'innombrables vies brisées. Des expériences qui ne sont pas réglées, même si dans certaines des expériences qui seront envisagées la violence proprement dite a cessé : je pourrais ici citer François Furet, qui s'écriait, vers 1989 : la Révolution française est terminée. Deux siècles après ! Les traumatismes, les douleurs, les passions ne se liquident pas du jour où la paix est revenue, le retour à une vie sociale et politique apaisée, l'inclusion des protagonistes de la guerre ou de la violence dans la démocratie ne se règlent pas simplement. Et la violence elle-même, de surcroît, rode, ou se relance.

Cet Atelier de la Paix, hélas devrais-je dire, tombe bien : au Royaume-Uni, le Brexit rouvre des plaies que l'on pouvait espérer bien avancées dans leur cicatrisation ; au Moyen-Orient, les affrontements meurtriers entre Hamas et Israël, et la mobilisation de jeunes Arabes israéliens indiquent que l'on est encore bien loin de la paix, qu'il s'agisse de l'extérieur de l'Etat hébreu, ou en son sein même. En Colombie, les accords de paix avec les FARC sont bien fragiles, etc.

Les valeurs qui nous rassemblent, Sébastien Nadot, Thomas Lacoste et moi-même sont chacune évidente à nos yeux. La justice, la paix, la vérité et finalement l'humanisme, la démocratie. Mais il n'est pas toujours facile de les concilier, de trouver les chemins qui permettent de les articuler. Et quand on les trouve, ce sont vite des chemins de crête, extrêmement périlleux.

Comment notamment faire marcher ensemble la paix et la justice, la capacité de vivre ensemble, aujourd'hui et demain, sans négliger les souffrances historiques de ceux qui ont été victimes de la violence, en les prenant en compte, pleinement ? Comment, aussi, éviter d'avoir à choisir entre l'oubli, qui de fait n'est jamais complet, et la mélancolie, l'incapacité à penser à autre chose qu'aux

¹ Colloque international « "Dialoguer entre ennemis". Nécessités et obstacles à la résolution des conflits armés dans le monde », 25-26 mai 2021. « Ateliers de la paix » à l'Assemblée nationale, en partenariat avec SoV - Sortir de la violence (projet ANR-16-CE39-0010), la revue *Violence : an International Journal* et le réseau international La Bande Passante.



souffrances passées ? Si j'osais une image psychanalytique : comment s'engager sur les voies du deuil, de la capacité à se projeter vers l'avenir sans oublier pour autant le passé ?

Comment débattre avec celui qui, hier encore, était un ennemi, avec qui le seul échange possible était celui de la guerre, de la violence, de la lutte armée, du terrorisme ? Il y faut satisfaire bien des conditions, et si c'est un long fleuve, ce n'est jamais un long fleuve tranquille.

C'est d'abord que tous les acteurs plus ou moins impliqués n'ont pas forcément le désir ou la capacité de s'embarquer sur ce fleuve, et que certains feront tout pour empêcher la paix. Il y faut un savoir-faire, un sens aigu de la négociation, du compromis, de la nuance, qui ne sont pas fréquents dans les cultures politiques de ceux qui sont partie prenante de la violence –il faut savoir les y accompagner et créer la confiance. D'où l'importance de tous ceux qui oeuvrent pour amener les acteurs de la violence à se diriger vers la paix. Les médiateurs, les facilitateurs, de quelque nom qu'on les désigne.

Il y faut plus que de la discrétion : du secret. Il y faut aussi l'imagination de la paix, la capacité d'inventer des formules qui concilient les impératifs contradictoires de la situation. D'où l'importance, mais aussi les difficultés de la justice transitionnelle. Il y faut ensuite beaucoup de pédagogie, et d'humanité : comment expliquer aux familles de victimes, par exemple, que ceux qui ont pris la vie de leurs proches, détruit leur village, ruiné leur existence pourront être amnistiés, ou devenir, à quelques exceptions près, des acteurs politiques comme les autres ? Comment aller dans le sens de la réconciliation ?

Car un enjeu décisif est bien là : comment passer de la violence extrême, de masse, terroriste, de la guerre civile, de la guérilla, de l'affrontement militaire même au conflit non violent, au traitement institutionnalisé de ce qui divise le corps social, et ne disparaît évidemment pas lorsque la paix revient, comment, pour paraphraser Clausewitz, faire du conflit politique le prolongement de la violence par d'autres moyens que violents ?

Cette rencontre est exceptionnelle par la qualité des intervenants, cela saute aux yeux. Il l'est aussi par la définition de ce qui va nous rapprocher durant ces deux journées, et qui ne va pas de soi. Au-delà des problèmes que je viens de signaler, faire dialoguer ensemble des acteurs et des analystes, sérieusement, sur le fond, ce n'est pas facile. Surtout quand pour donner un maximum de chance à la paix les acteurs agissent dans l'ombre : il leur faut en sortir, ils sont ici invités à s'exprimer publiquement.



Il y a un enjeu qui n'est pas seulement académique dans le souci que nous partageons d'aller dans le sens de la vérité. La recherche de la vérité peut être judiciaire, elle peut aussi être scientifique, ou historique ce qui ne coïncide pas nécessairement, comme l'ont suggéré Carlo Ginzburg dans *Le juge et l'historien* ou Adriano Sofri dans les *Ailes de plomb* à propos d'un épisode du terrorisme italien d'extrême-gauche.

Je voudrais enfin indiquer une raison supplémentaire d'affirmer que notre rencontre est de la plus haute importance. La recherche en sciences humaines et sociales est très développée s'il s'agit d'analyser et de connaître la violence, elle propose plusieurs paradigmes ou théories, elle aborde un nombre impressionnant d'expériences, c'est un des domaines les plus étudiés, avec peut-être la religion. Par contre, les connaissances, dès qu'il s'agit de la sortie de la violence, proviennent beaucoup plus d'acteurs, ou de médiateurs, que de chercheurs en sciences humaines et sociales. Pour le dire autrement, la sortie de la violence attend encore d'être constituée en véritable domaine de recherche. J'ai créé, avec entre autres Yvon Le Bot, que nous retrouverons tout à l'heure, une plateforme pour précisément faire émerger ce domaine, et la revue que j'ai créée avec Scott Strauss, *Violence : an international Journal* se donne également cet objectif. Cette rencontre est de ce point de vue un grand pas en avant, elle sera aussi une source et une ressource importante pour tous ceux qui, comme moi, veulent que les enjeux de la sortie, et de la prévention de la violence soient eux aussi un champ d'investigation de type universitaire. Un champ qui exige le débat, le pluralisme, entre chercheurs, mais aussi la coopération, comme dans ce colloque, d'acteurs et de chercheurs : d'experts, de consultants, de diplomates, de magistrats, de responsables d'ONGs, de politiques, d'artistes, de journalistes, etc. - et de chercheurs.